ALMINE RECH

Zio Ziegler
Reverse Paintings

Sep 12 — Oct 31, 2024 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter *Reverse Paintings*, la deuxième exposition personnelle de Zio Ziegler à la galerie, du 12 septembre au 31 octobre 2024.

Quand on pense au temps, on imagine souvent une chronologie et soit on planifie son avenir, soit on réfléchit au passé, mais on s'intéresse rarement au présent. De même, quand on pense à sa vie, notre angle de vue s'attarde aux nombreuses fractales des décennies, des jours et des secondes, sans en comprendre son point fixe, sa fin imminente. Peut-être les lois de la thermodynamique, et surtout de l'entropie, sont-elles ancrées dans notre cerveau, et nous sommes donc incapables de cerner pleinement un tel point final. Et sans moment précis, il est impossible de regarder les choses en sens inverse. Cependant, l'art fournit l'opportunité exceptionnelle de ployer ce point de vue. En réduisant nos comportements à des faits tangibles, l'art nous permet de cataloguer nos décisions et d'examiner les grandes lignes et les choix qui ont été faits au fil du temps.

Un exemple illustrant cette perspective est celle de Piet Mondrian et sa trajectoire innovante. Si l'on considère ses œuvres les plus emblématiques, on ne prendrait pas en considération les sacrifices nécessaires pour aboutir à une telle simplicité. Pourtant, si l'on regarde l'œuvre de toute une vie en sens inverse, on remarque presque chacune des décisions conscientes – chaque branche élaguée, la répétition d'un motif, la réduction d'une teinte – qui ont permis d'aboutir à l'épuration ultime de la forme. Aussi surprenant soit-il, il est donc tout à fait logique que Zio Ziegler cite Mondrian comme une influence majeure de ses *Reverse Paintings* (ou « Peintures en sens inverse »), une série d'œuvres faites uniquement de sacrifices en matière d'esthétique, de travail ou de toute chose extérieure à la forme essentielle.

Au cours des dernières décennies, j'ai vu la pratique de Ziegler évoluer, de peintures à la gouache détaillées à de gigantesques peintures murales, de sculptures en bronze à des panneaux particulièrement chargés. En laissant chaque peinture céder continuellement, tout à tour, à la prochaine évolution de la forme, les peintures en sens inverse semblent être la continuation logique de ce mouvement. Elles sont le fruit d'une indulgence et sont ensuite façonnées avec retenue tel un temple édifié pour en détruire l'idole. Et si l'art entend imiter la nature, le sacrifice pourrait être signe d'abondance, sachant que la nature privilégie la simplicité au fil de l'évolution. En ce sens, la réduction, la correction et l'élagage de la forme accélèrent le parcours de l'évolution vers la simplification. À travers des fragments de forme qui se font écho à travers d'épaisses couches de peinture à l'huile et des moments travaillés ponctuels qui composent une fondation invisible plutôt que d'en être de simples éléments de composition, on voit, dans *Reverse Paintings*, un arbre géant coupé en son centre, dévoilant des anneaux qui ressemblent à des années.

Et soulignons à quel point certains de ces sacrifices ont dus être importants, autant au niveau personnel qu'au niveau professionnel. Outre le fait que Ziegler évite perpétuellement et de manière évidente de se conformer à la plupart des étiquettes sous lesquelles il a travaillé, une qualité m'a très tôt frappé chez lui : il marque et produit son art et expérimente sans peur et avec détermination. Les surfaces denses couvertes de marques serrées ou de coups de pinceaux dynamiques sans air ni espace en témoignent de manière flagrante. Des illustrations à l'encre sur papier par-dessus la peinture et les œuvres murales aux sculptures et installations, son approche change sans cesse au fil de ses recherches pour trouver l'image qui convient. Les nouvelles peintures figuratives, moins denses, émanent directement de compositions contrôlées, sur surface plane, semblables à des mandalas, soudainement interrompues de gestes. Ces gestes ont été ajoutés afin de montrer que l'intention et le procédé sont deux choses distinctes qui, ensemble, permettent la représentation de deux aspects du récit en une image.

Au lieu de suivre le mode opératoire traditionnel de la peinture, l'intention est dissimulée dans le procédé, sous des couches de recherche de la bonne synthèse et de la bonne résonance. « Je ne recherche pas un résultat final, mais plutôt un procédé qui pourrait soudain se figer », dit Ziegler, qui explique que la perception de la peinture est passée d'un aspect serré, contrôlé, selon les lois de la création d'images à un nouveau domaine plein de fraîcheur, d'improvisation et bien plus personnel et honnête. Les apports développés d'un point de vue stylistique au cours des 15 dernières années, tels que la précision, le dessin, la forme, la couleur, etc., s'avèrent des outils indispensables pour frayer un chemin vers ce but insaisissable. Métaphoriquement parlant, tout en recherchant un moment qui serait difficile à recréer, il prend le rôle d'un musicien de jazz, improvisant en vue d'un moment éphémère de pureté, d'équilibre et d'harmonie.

Cependant, une telle approche n'est pas ordinaire dans un monde qui tend à privilégier l'immédiat et le prévisible. Le procédé pictural nécessaire, traditionnel et établi, suit une approche typique et immédiate : l'artiste esquisse, délimite et prépare la surface à peindre pour aboutir à un résultat pratiquement fini. Mais le problème de la tradition, c'est que c'est répétitif, limité et peu passionnant, souvent optimisé pour la création d'un produit. Ensemble, ces contraintes ne permettent pas d'incertitude, d'éloignement radical ou encore de couche riche d'expérimentations au sein du modèle commercial. La personnalité du créateur, son état émotionnel ou l'atmosphère de son environnement qui s'est infiltrée dans le travail sont alors largement absents. Et moins il y a d'anomalies, moins l'artiste peut faire de sacrifices en vue d'atteindre la simplicité. C'est donc le statut de Ziegler, venant de l'extérieur, en tant que muraliste et maximaliste, qui a mené à une base fondée sur l'accumulation d'expérimentations capricieuses. Ce qui semblait fragmenté à travers une perspective linéaire se révèle désormais être un fondement pour ses nouvelles peintures vues en sens inverse. Dès lors, quand Ziegler sculpte dans son passé, les marques résultent en un travail complexe qui demande la suppression laborieuse et délicate des piliers de soutien, comme un jeu de construction Jenga. L'artiste étant habitué à inverser le cadre permettant de voir et de faire l'expérience de l'œuvre d'art lors de sa création de peintures murales dans des lieux publics, ses peintures inversées recherchent la forme qui émane des leçons fondamentales accumulées après des années d'exploration.

« Mon exploration de la peinture, de ce qui constitue une forme puissante, m'a fait réévalué le fait que les peintures ne sont pas esthétiques – elles sont émouvantes », note Ziegler. « La beauté et l'esthétique ne sont qu'une distribution probabiliste optimale. » L'interprétation de quelque chose de si ordinaire et familier ayant beaucoup changé, le nouveau procédé, presque scientifique, commence par une intention ambitieuse qui ne cesse de s'affiner. Se rapprochant quelque peu des motifs fractaux qui mettent en valeur l'ordre complexe et naturel dans les peintures de dripping de Jackson Pollock, l'affinement progresse par l'addition de couches de marques de bâton d'huile, mais exclusivement au sein d'un modèle figuratif. Au lieu d'une seule image, une abondance d'éléments visuels, voire parfois plusieurs peintures, s'empilent, repoussant tout aux confins de l'obscurité. Les couches répétitives donnent lieu à une accumulation de matériaux, une quantité d'informations visuelles dissoutes, pleines de cicatrices représentant les moments d'abandon de l'idée. À ce stade, Ziegler lutte contre une tendance à retenir des « astuces » et succombe plutôt au chaos entropique, se penche sur lui et l'accepte, au-delà de la pensée rationnelle. Le but est le sentiment impalpable d'unité, atteint en abandonnant une technique laborieuse et en oubliant quasiment le procédé picturale. Une approche aussi innée crée un réseau infini de chemins divergents et convergents servant de fondation à l'image finale, puisant dans la coexistence parallèle de réalités multiples. Elle respecte aussi les théories de la mécanique quantique, montrant que la peinture peut exister dans divers états, comme toute chose dans la nature, jusqu'à ce qu'on l'observe et qu'on la soumette à une taxonomie.

De là, le procédé fait un demi-tour inattendu : le matériau premier formé par accumulation est peint en sens inverse pour aboutir à une forme qui définit l'image finale dans le style d'artistes dont le procédé implique de sculpter l'abondance vers l'essentiel (tel Terry Winters avec son expansion scientifique sur une bribe de vie naturelle et la répétition de l'examen d'une forme, ou encore Susan Rothenberg avec ses compositions dynamiques et ses grands gestes au pinceau). L'idée d'éviter la prise de décision consciente et les dynamiques et structures conventionnelles du procédé créatif vient du désir d'exploiter l'intégrité des gestes spontanés et immédiats. Avec l'homogénéisation de toutes les couches improvisées au sein d'une même fondation – la figure –, l'œuvre achevée contient ses histoires inédites, ses drames, ses moments forts, sa sérénité et ses frustrations qui, bien qu'à peine visibles, la façonnent véritablement. À l'instar de Piet Mondrian qui, initialement inspiré par le paysage, l'a entièrement dépouillé pour travailler à partir d'une grille comme guide principal, Ziegler part de la complexité de la figure pour la ramène à l'élévation la plus brute, la plus fondamentale et la plus essentielle de cette forme. Au final, l'incertitude et une sorte de pari stimulent la quête qui constitue l'aspect fondamental de la nature humaine de continuer à explorer, d'atteindre de nouveaux objectifs et d'aller plus loin. Une quête que Carl Rogers résume ainsi : « [l]a belle vie est un procédé, non un état. C'est une direction, non une destination ».

- Saša Bogojev, écrivain et curateur